

PRESSE

Garot ressort « Pour » contre le TTIP

Pour lutter contre le traité transatlantique, Jean-Claude Garot ramène à la vie le journal « Pour » des années 70.

• Catherine ERNENS

Pour combattre le traité transatlantique (TTIP), Jean-Claude Garot remet sa casquette de patron de presse, sans doute pour la dernière fois de sa vie. Lunettes carrées, toison blanche et yeux bleus qui brillent, il est insatiable sur le sujet. En aparté, il assure même être dans le secret des dieux concernant cette « vaste arnaque » que l'Europe et les États-Unis nous préparent. Fondateur du magazine *Pour*, Jean-Claude Garot a décidé de le relancer depuis son village natal, celui de Mozet, dans le Namurois.

Petit bonhomme malin ou escroc patenté pour d'autres, dans les milieux (très) à gauche tout circule sur son compte, et parfois le pire, surtout dans les rangs de ses plus anciens amis et compagnons de route. Des histoires d'huissiers et de dettes lui collent aux semelles. La vérité ? Difficile d'y voir clair. L'homme est un vrai commer-

çant, assez fou et plutôt filou, engagé de la première heure à l'extrême de la gauche.

Avec ses airs rétro et ses textes copieux, le numéro 1 de *Pour* sur le retour dénonce « cette vaste arnaque que l'Europe et les États-Unis nous préparent, le TTIP ». Un journal que Jean-Claude Garot affirme tirer à 120 000 exemplaires. Il est actuellement disponible en librairie et devrait aussi être sur tous les festivals cet été. Le projet a été financé avec des fonds récoltés avec une vente à Paris d'œuvres d'artistes bénévoles que Garot connaît bien.

Jean-Claude Garot est insatiable sur le récit incroyable de sa vie tout autant que sur le TTIP. « La seule chose que je sais faire dans ma vie, ce sont des journaux », dit-il. « Au départ, j'ai créé « Pour », un journal à l'écoute d'une population qui n'avait aucun moyen de s'exprimer. On l'a mené pendant 11 ans. Puis, on a été victime du premier attentat de presse en Belgique en 1981. » Il

passé assez vite sur la suite, sur Paris où il crée *Sciences et nature* puis un magazine de sport « qui rapportait de l'argent ».

Il en vient au « TTIP qui est une escroquerie intellectuelle. On a dépossédé la population de son droit au débat. On nous a pris pour des imbéciles. On nous a raconté qu'il s'agissait d'un traité commercial. Mais tout va y passer, notre nour-

riture, notre agriculture, notre santé, notre enseignement. Tout. »

Il prend l'exemple de l'enseignement pour se faire comprendre. En Belgique, le minerval « maximum » est de 834 € pour une année. Aux États-Unis, dans le système universitaire « d'État », c'est 5 400 € par an et dans le système privé c'est en moyenne 44 000 €. Une école universitaire américaine pourrait s'établir demain à Bruxelles. « Or il est écrit dans le TTIP, qu'on ne peut accepter de concurrence déloyale. Donc nos universités deviendraient une concurrence déloyale. C'est le doigt dans un engrenage infernal, explique Jean-Claude Garot. Vaut-on devoir payer demain pour anéantir notre propre système scolaire ? »

Il pointe du doigt les PME qui représentent 99,8 % des entreprises à l'échelon européen. Toutes, dit-il, sont menacées par le TTIP qui n'est conçu que pour les 0,2 % de multinationales. « Toutes les générations futures vont être touchées. Tout notre système social sera à terre. Et on ne pourra pas faire marche arrière, prédit Jean-Claude garot. C'est de la folie ». ■

Une vie de presse

Naissance. Le 26 octobre 1940 à Bruxelles. Jean-Claude garot grandira à Mozet où il est retourné vivre à présent. Son père était ouvrier agricole et sa mère « taupe du Condroz » : elle travaillait l'argile. Son grand-père est mort dans les mines.

Formation. Licence en sciences économiques et financières à l'ULB. Pendant ses études, il publie le magazine *Le Point* où il accueille régulièrement Jean-Paul Sartre avec lequel il publiera un livre d'entretiens.

Profession. Éditeur et directeur du journal *POUR*, disparu après un incendie de ses locaux orchestré par l'extrême droite en 1981. *POUR* dénonçait les agissements de l'extrême droite belge. Ensuite, après la faillite, Jean-Claude Garot aura été directeur des rédactions de : *Science et Nature*, *Vivre l'aventure*, *Triathlon*, *Cyclisme international* et *Animaux sauvages*.

Combat actuel. Le 14 juin 2013, les 28 gouvernements de l'Union européenne ont demandé à la Commission européenne de négocier avec les États-Unis la création d'un Grand Marché Transatlantique (GMT). Ce projet s'appelle *Partenariat transatlantique pour le commerce et l'investissement* (TTIP en anglais) **C.Ern.**

Même pas peur de faire un journal

Au rayon « journal très à gauche » qui se lance, en voici un autre. Il se nomme *Même pas peur*. Le premier numéro était sorti au lendemain des attentats de *Charlie Hebdo*. *Même pas peur* devient un bimestriel (tous les deux mois). Le numéro 2, qui s'en prend au chômage et à l'univers étouffant du travail sortira en librairie ce 27 juin.

Étienne Vanden Dooren, vous êtes l'un des deux éditeurs de « Même pas peur ». Pourquoi avez-vous lancé ce projet ?

Après les attentats à *Charlie Hebdo*, on a lancé un appel à tex-

tes et à dessins. On en a fait un journal. C'était un one-shot. Les retours étaient bons. Ça nous a motivés à continuer. Ce n'est pas simple. Moi et Jean-Philippe Quertron, on est éditeurs de livres et dans l'équipe on n'a pas de journaliste. Tout le monde fait ça bénévolement. Donc on fait comme on peut.

Comment définissez-vous ce journal ?

Il y a du témoignage, de la satire, de l'humour, de l'analyse. On ne peut pas classer ce journal. Mais c'est un journal naturellement engagé à gauche sans avoir aucun lien avec qui que ce soit.

On a envie de tirer sur tout ce qui bouge et de dire ce qu'on pense, quitte à se tromper.

Tirer sur tout ce qui bouge, ça sert à quoi ?

On a l'impression que ce qui manque, c'est que les gens puissent avoir et donner leur avis en dehors des maîtres à penser. Et c'est souvent la télévision le maître à penser aujourd'hui. Ça manque que tout le monde puisse l'ouvrir, quitte à se tromper. L'esprit critique se perd de plus en plus. Si le journal peut ramener un peu d'esprit critique, ce sera déjà pas mal. ■

C.Ern.